

Dimanche 21 juin 2020

u
n
A
p
p
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Jean-Christophe Robert, hautboïste et pasteur de l'Église Protestante Unie d'Auteil.

Matthieu 10, 26-33

La musique comme un témoignage

Musique : Chaconne de Krieger.

Je vous propose un parcours méditatif sur des textes de la Bible en ce jour de la fête de la musique. La Réforme s'est comprise dès ses débuts comme une affirmation publique de la foi : cela s'est fait en musique, ce n'était non pas une fête de la musique, mais une fête par la musique de la gloire de Dieu.

On va écouter des Airs de la Réforme et de BACH à la découverte d'un patrimoine musical classique.

Il y a 500 ans, la foi chrétienne est devenue une espérance dans une époque marquée par la mort, les guerres et les épidémies : on avait peur de l'enfer et la Bible est devenue un livre porteur d'une formidable espérance. Jusque-là, l'attention du fidèle était attirée sur l'au-delà plus que sur la joie de la vie ici-bas. Soudain, un peuple tout entier scandait sa foi en musique.

On est à la fin du Moyen-Âge. Luther voit s'initier un profond renouvellement des idées, vers une transition entre pensée médiévale et pensée moderne. Sa théologie, portée par la musique, participe de ce courant novateur.

Face à la foi visible, avec processions, statuaire et peinture sacrée, une théologie des œuvres méritoires, avec l'eucharistie en place centrale, Luther réhabilite l'écoute.

Il conduit la spiritualité vers l'audition plus que vers le regard.

C'est d'elle que naît la foi, lorsque la Bible est droitement prêchée.

La musique se fait soudain servante du message, aidant à l'attention, à la mémorisation, à l'unification de tout un peuple.

À la fin du Moyen-Âge, au tout début de l'imprimerie, le latin reste la langue des instruits, leur conférant l'influence et les privilèges d'une élite dominante.

Luther développe l'usage du choral, catéchisme chanté, dans la langue de tous. Avec lui, beauté et sagesse savent se faire simples, pour répondre à la soif d'absolue.

Il traduit pour chacun la Bible jusque-là privilège des intellectuels, avec pour eux seuls le savoir et donc le pouvoir ; il en finit avec le latin comme langage d'initiés ; il rend les Ecritures à son peuple, forgeant la langue allemande moderne.



Le choral luthérien vient en renfort, liant parole et chant, avec une syllabe pour chaque note.

« Je place la musique en première place après la théologie ; cela ressort de l'exemple de David et de tous les prophètes qui exprimèrent en vers et en chant tout ce qu'ils avaient à dire. », affirme-t-il.

Pour Luther, l'homme se définit dans son rapport à Dieu ; il est un être fondamentalement relationnel, créé à l'image du Dieu qui parle en Jésus-Christ, parole parmi les siens.

Le catéchisme chanté devient outil populaire et subtil de vulgarisation, avec la musique en appui mémotechnique de la prédication.

Par leurs pouvoirs d'association d'idées, ces chants vont diffuser le Petit et le Grand Catéchisme de Luther, à destination pour l'un des illettrés, pour l'autre, des pasteurs et catéchètes.

Les chorales correspondent aux thèmes étudiés : Notre Père, Credo, Baptême, Cène, Dix-Commandements...

Luther inscrit l'Évangile dans la culture : les chorales deviennent le socle de la musique allemande. Ils sont au service de la louange, cette œuvre qui découle pour Luther d'une foi authentique. Dans son Sermon sur les Bonnes Œuvres, il écrit : « Après la foi il n'y a rien de plus grand à accomplir si ce n'est de célébrer, prêcher, chanter, exalter de toute manières et magnifier la gloire, l'honneur et le nom de Dieu. La langue, la voix, le langage et la bouche ont été créés pour cette seule fin. ».

Il veut rompre avec une compréhension spéculative et scientifique de la musique.

Au Moyen-Âge, la musique est perçue comme au départ de la science et de la philosophie, formée des éléments de l'univers : taille, poids, nombre...

Le Réformateur voit au contraire en la musique comme un don de Dieu, pour sa gloire. Il reprend des mélodies populaires au top 50 en son temps, car « il ne faut pas laisser les belles mélodies au diable ».

Musique : Musiques et chants Juifs et Chrétiens, psaume 23.

Toute la Bible parle de beauté. La création du monde est célébrée comme quelque chose de magnifique, c'est Dieu qui vient mettre l'ordre dans le chaos primitif. La multiplicité des formes vitales est une splendeur. À chaque jour de création, on nous dit que Dieu estime que tout cela est très beau. Au 7^{ème} jour symbolique de la Création, c'est le repos admiratif de Dieu pour ses œuvres. Le temps de la louange et de l'émerveillement.

Dans la Genèse, on nous présente aussi Youbal comme le prédécesseur de ceux qui jouent de la harpe et des instruments de roseau. Il est l'archétype de l'artiste.

Le premier livre des Rois nous présente la magnificence du Temple de Salomon, véritable œuvre d'art.

Ezechiel nous présente Jérusalem comme une femme à la beauté parfaite, jamais ne suspecte. Jésus lui-même était habillé d'une tunique sans couture de grand prix, qui fut récupérée par tirage au sort. Il s'habillait avec raffinement. Il fut lui-même l'incarnation de la Parole. À sa suite, le chrétien est invité à interpréter la Parole de Dieu au sens musical du terme, par une incarnation audacieuse.

On va lire une poésie à l'origine chantée, le psaume 8 :

² Éternel, notre Seigneur ! Que ton nom est magnifique sur toute la terre ! Toi qui établis ta majesté au-dessus des cieux.³ Par la bouche des enfants et des nourrissons, Tu as fondé ta force à cause de tes adversaires. Pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif.⁴ Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as établies :⁵ Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?⁶ Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de splendeur.⁷ Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds,⁸ Les brebis

comme les bœufs tous ensemble, et même les bêtes des champs,⁹ Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les courants marins.¹⁰ Éternel, notre Seigneur ! Que ton nom est magnifique sur toute la terre !

- La musique est comprise chez les protestants comme cri de louange et gratitude : la démarche de Luther libère le chant d'Église vers l'affirmation de la foi par la louange.
- Luther délivre le chant d'Église d'une conception spéculative de la musique.

Pour lui, pas de différence entre musique savante et musique populaire : toutes sont bonnes à prendre, pourvu qu'elles servent la gloire de Dieu. Il n'y a plus pour Luther de distinction méprisante ou élitiste entre « grande musique » et « musiquette » : seul restera le discernement entre celles qui suscitent la foi, de celles qui la détournent de son objet. Il y a chez lui l'idéal d'une grande exigence avec celui d'une grande ouverture d'esprit. Savoir laisser jaillir la beauté dans la simplicité, tel est le canon même du design ! Si tout cela se passait aujourd'hui, si les mélodies d'aujourd'hui étaient prises en compte, le chant d'Église luthérien serait hissé au top des téléchargements sur les réseaux sociaux, en tête des ventes sur les grandes enseignes de distribution. Car l'Église était à cette époque au centre d'une expression culturelle novatrice, très largement saluée et entendue. L'Évangile était ainsi placé au cœur de la culture.

On va lire un passage d'Évangile qui encourage à la proclamation publique : Matthieu 10, 26-33. ²⁶ Jésus dit : « Ne les craignez donc point, car il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé.²⁷ ni de secret qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour, et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits.²⁸ Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne.²⁹ Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans (la volonté de) votre Père.³⁰ Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés.³¹ Soyez donc sans crainte : vous valez plus que beaucoup de moineaux.³² C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux³³ mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux. ».

Musique : Chante Alléluia au Seigneur, Linda Stassen

Nous avons ici dans notre évangile une critique contre l'ésotérisme de l'an 90, que Matthieu dénoncerait comme un détournement au profit des seuls initiés, comme une mise en garde du Christ contre toute tentative de rapt de l'Évangile par la « classe » des seuls « connaisseurs » (les « gnostiques »). Le message peut être dérobé par quelques-uns ou encore accessible à certains seulement, à une élite pseudo-intellectuelle.

La Bonne Nouvelle doit toujours être claire et accessible à tous. La Réforme protestante aura été, en son temps, un exemple de cette vulgarisation du message dans la langue de tout un chacun.

Dans le contexte (de persécution) qui lui est ici donné, ce passage (v. 26-27) insiste sur le fait que les croyants ont tendance (et combien on les comprend) à se faire ignorer et à se réfugier dans des « communautés-du-silence », les Églises souterraines.

Jésus exhorte ici son Eglise future, à plus d'audace, même s'il lui a aussi recommandé, juste auparavant, l'intelligence des serpents (v. 16). Et il tient à joindre à son exhortation un encouragement : « Ne craignez pas ! » (v. 26) ... « Ne craignez pas » (v. 28) ... « Soyez sans crainte ! » (v. 31).

Si les cheveux même de notre tête sont tous comptés, alors Dieu ne nous laissera pas tomber. On va entendre un air de cantate de Bach qui affirme cette certitude que l'on peut placer en Dieu tous les domaines de sa vie : c'est une confession de foi paisible dont le titre est : « L'âme repose entre les mains de Jésus ».

Musique : Cantate 127, Bach

Jésus nous encourage à témoigner sans crainte et prendre le relai quand il ne sera plus là. Cet enseignement de l'Évangile n'est pas réservé à quelques-uns. Il faut le proclamer sans crainte. Car cette parole va s'imposer d'elle-même. Jésus nous encourage à ne pas avoir

peur : on retrouve cette notion dans le Sermon sur la Montagne et dans le récit de tempête apaisée. Les persécuteurs peuvent tuer le corps mais pas l'âme de cette parole.

Pour Jésus, il faut craindre Dieu qui peut faire disparaître l'âme et le corps dans la géhenne. La géhenne, c'était la poubelle de Jérusalem. Il faut craindre Dieu et non les hommes. J'aimerais citer Bonhoeffer qui disait à ce sujet: « *Celui qui craint les hommes ne craint pas Dieu* ». *Si Dieu prend soin des moineaux, a plus forte raison prendra-t-il soin de ses témoins. Il n'en tombera pas un à terre sans la volonté de Dieu : le martyr est le prix à payer pour les disciples. Jésus répète pourtant trois fois en six versets de ne pas avoir peur : le rôle du chrétien est de manifester la gloire de Dieu* ». Nelson Mandela disait cela à sa façon: « *Quand nous nous libérons de notre propre peur, notre présence libère automatiquement les autres* ».

Dans la Bible, Dieu se présente comme le distant, le transcendant, personne n'a jamais vu Dieu, et voir Dieu c'est mourir, c'est pourquoi Moïse n'a vu Dieu que de dos, sans prononcer son nom par respect, Dieu se présente pourtant au croyant comme Celui qui parle et entend, qui change de direction, qui se laisse convaincre.

Il y a donc tension dans nos vies entre la crainte et l'espérance.

Entre la gloire de Dieu (et le vertige qu'elle devrait normalement nous inspirer devant sa grandeur), et l'attirance pour sa proximité.

« La crainte de L'Éternel est le commencement de la sagesse », nous disent le livre des proverbes et le psaume 111.

Il y a une tension entre la crainte devant l'étrangeté de ce Dieu qui fait éclater la petitesse de nos catégories personnelles et l'attirance devant sa capacité à parler, à écouter notre prière, à nous ordonner de lui parler, ce qui est un grand honneur pour nous.

Craindre Dieu, c'est recevoir de lui la permission que nous lui parlions en face à face, ce qui est extrêmement intimidant bien sûr, mais les protestants à ce sujet ont l'habitude de tutoyer Dieu.

Notre peur est surmontée par l'amour de Dieu en notre vie, notre prière reçoit son contenu, non de ce que j'ai à dire mais de Celui à qui elle est dite.

Comme l'affirme Paul, en Romains 8, le Saint-Esprit intercède par des soupirs inexprimables et très souvent on interprète cette phrase en pensant que nos mots sont incomplets et fébriles, que nous sommes peureusement incapables de prier, mais heureusement le Saint-Esprit améliore ce que nous balbutions. Il nous apprend à prier d'une façon mature.

C'est le tout de notre prière qui est appelé à devenir prière du Saint-Esprit, lorsque le Saint-Esprit intercède de façon inexprimable, alors notre prière, au-delà de nos mots, échappe dans son entier à toute verbalisation, elle est le pur reflet de notre relation à Dieu, elle devient interprétation, au sens musical du terme, incarnation, production et donc création artistique.

Notre vie devient prière alors qu'elle se débattait jusque-là avec ses obsessions et ses bruits.

L'amour parfait bannit la peur, parce que le Dieu de la Bible a pris l'initiative de nous aimer le premier.

La fête de la musique devient alors le lieu d'affirmation de cette libération. La musique permet d'exprimer cette liberté retrouvée. La louange est une exultation. On va écouter une musique de Bach : c'est un peu son testament au moment de mourir ; le morceau s'intitule : « J'ai un pied dans la tombe » et pourtant c'est une musique de louange calme et confiante. Extrêmement paisible.

Musique : Cantate 156, Bach

On vient d'entendre une musique de Bach ; ce compositeur a osé dire son témoignage à contre époque : il est au soir de sa vie et cette cantate est comme son testament.

Il a été oublié en son temps. La critique l'a conspué ; on a tué le corps de sa musique, il a failli mourir oublié, ses partitions étaient vendues comme papier d'emballage, mais l'âme de sa musique est restée : intemporelle, éternelle, parlant à toute époque.

Et sur la paix retrouvée, il écrivait dans sa préface à l'Orgelbuschlein : « Au Dieu très Haut pour l'honorer, et au prochain, pour qu'il s'instruise ».

On va lire le psaume 85 tiré de la Bible, Premier Testament :

Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange. Ô Dieu, viens à mon aide, Seigneur, à mon secours. Ta complaisance, Seigneur, est pour ta terre, tu fais revenir les captifs de Jacob. Tu lèves les torts de ton peuple, tu couvres toute sa faute. N'est-ce pas toi qui reviens nous vivifier ? Et ton peuple en toi se réjouit. Fais-nous voir, Seigneur, ton amour : que nous soit donné ton salut ! J'écoute ; que dit le Seigneur ? ce que dit le Seigneur, c'est la paix. La paix pour son peuple, ses amis, ceux qui reviennent à lui de tout cœur. Proche est son salut pour qui l'adore et la Gloire habitera notre terre. Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent. Vérité germera de la terre et des cieus se penchera la Justice. Dieu lui-même donne le bonheur et notre terre donne son fruit. Justice marchera devant lui et Paix sur la trace de ses pas.

Oui, en ce temps d'épidémie, que Dieu vous donne sa paix malgré le caractère imprévisible de l'existence, qu'il soutienne tous ceux qui soutiennent et qui soignent, vers une espérance retrouvée.

Notre Père, qui es aux cieus, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal. Car c'est à toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles.

Amen

Oui, Grâce et paix sur votre vie. Bon dimanche, courage, confiance, amitié.

Musique : Mon seul abri c'est toi, Michael Ledner.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org